

lovaient pas les premiers, dans leur ennuï d'apprendre la musique, j'oubliais que je donne une leçon et que l'heure est passée depuis longtemps. De l'endroit où j'étais, la nuit, je voyais votre maison, ou plutôt je la devinais dans l'obscurité; c'est ainsi que j'ai entendu sonner deux heures à la cathédrale. Quel bonheur si vous avez entendu ces deux heures sonner! Je n'ose y croire. A ce soir, n'est-ce pas, Juliette, ma chère Juliette!

Après avoir lu cette lettre, M. Loncle descendit les escaliers plus vite encore qu'il ne les avait montés, et entra dans le salon en faisant claquer la porte:

—Comment, madame, dit-il, vous osez me montrer une pareille lettre, et vous ne craignez pas ma colère! Ne croyez pas que je suis indignée de la confession du musicien, non; mais c'est votre audace qui me confond. Il faut que vous me preniez pour un homme singulièrement épuisé pour croire que je vais rester tranquille avec de tels aveux... Vraiment, je vous admire; vous êtes calme comme si je vous parlais d'une autre... L'avez-vous donc oubliée, cette lettre? ne vous souvenez-vous plus que chaque mot vous jette la pierre? Allons, répondez! On ne se moque pas ainsi d'un mari.

En parlant ainsi, M. Loncle frappa la petite table à l'ouvrage d'un violent coup de poing.

—Je comprends, dit M. Loncle, qu'on trompe son mari, cela arrive tous les jours; mais on ne lui fait pas voir si clairement; surtout on ne se pose pas, comme vous vous le faites, en déesse de l'amitié. Ah! ce joueur de violon... Quelle singulière amitié! Voilà la première que je vois se traduire ainsi. Vous avez eu peur de son amitié, je le crois bien; moi aussi, j'ai eu peur de cette amitié dangereuse, et j'ai raison d'avoir peur. Je n'ai pas lu les autres lettres; je n'ai pas choisi. Si vous voulez, je les brûlerai à l'instant pour ne garder que celle-ci; mais j'ai vu les progrès rapides que faisait dans votre cœur le joueur de violon. Aujourd'hui madame, demain mon amie, après-demain ma chère amie, enfin le petit nom. Cet homme-là vous a tutoyé, cela se sent. Être tutoyé par un joueur de violon! Oh! s'il ne l'a pas fait dans sa lettre, c'est que le papier commande une espèce de pudeur. Cette fois ne croyez plus que je reviendrai; j'ai été bien lâche le jour de mon arrivée; il me restait encore quelques doutes. En vous voyant le front si pur, il me semblait que vous ne pouviez cacher aucune faute derrière; mais votre figure ne change pas. Je vous ai observée quand le joueur de violon est venu: aucune émotion ne paraît dans vos traits. Il s'en va: rien ne se voit sur votre figure. Quel masque vous avez su prendre!

—Monsieur, dit M<sup>me</sup> Loncle en se levant pâle, je vous ai laissé m'insulter sans vous répondre; je ne vous dirai qu'un mot: je n'ai manqué à aucun de mes devoirs de femme mariée, et puisque la vie ne peut continuer entre nous deux telle que vous la faites aujourd'hui, permettez-moi de me retirer dans ma chambre, d'y vivre seule et de n'en plus sortir.

M<sup>me</sup> Loncle quitta le salon sans que son mari ne pût trouver une réponse à des paroles si nettes. A vrai dire, M. Loncle n'était pas mécontent de voir se terminer ainsi une pareille scène; il avait résolu de ne pas fuir, et il n'y avait d'issue dans cette querelle qu'au cas où la femme aurait demandé son pardon.

(A continuer.)

Au village.  
A un grand dîner de fermiers normands, on parle de l'infirmité du cidre, qui fait tomber les dents.

—Ainsi, voyez! dit un des convives à son voisin, votre jeune femme est très gentille et il lui manque déjà deux quenottes sur le devant.

—Oh! répond celui-ci, c'est pas le cidre, c'est un coup de botte!



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 6 Novembre 1886

Correspondance de Ladebauche.

Québec, 13 Novembre 1886

Mon cher Canard

J'arrive justement d'Europe après un trip qui a été bien venimeuse et j'ai failli boire la grande goutte dans la mer et servir de chiard aux haducks et aux petites morues; j'ai bien cru que mon chien était mort et que je n'aurais même pas la consolation de manger les pissonlits par la racine. Nous avons été assaillis sur le bateau par la grande tempête que vous avez eue le jour des élections, et c'était un bardas épouvantable sur le navire; enfin je suis bien arrivé à la Pointe aux pères et c'est là que j'ai appris par le pileau que les pendants avaient été nettoyés proprement et que toute la gang Taillon, Vanasse et compagnie avaient été fichus à la porte par nos bons canayens. Tu peux te figurer si j'ai fait une pinte de bon sang en apprenant cette bonne nouvelle; mais le pileau m'a dit:

—M. Ladebauche, faut pis encore trop vous réjouir, parce-que voyez vous, toute cette race des pendants, c'est collé sur le pays comme de la vermine sur la peau d'un chien et c'est rudement difficile à faire partir. Ils sont habitués à sucer cette bonne vache à lait et à engraisser à ses dépens, et bé lame ça leur paraît dur de se voir du jour au lendemain couper l'herbe sous le pied. Aussi vous verrez qu'ils vont faire le diable pour garder la marmitte du gouvernement.

Le pileau avait raison car j'ai appris en arrivant à Québec que le diable était aux vaches dans le camp des pendants, et que Ross, Taillon et toute la clique s'accrochaient au pouvoir comme des poux sur la tête d'un teigneux. Ils veulent gagner du temps pour tâcher d'attraper encore quelque bon morceau à droite et à gauche et garder une poire pour la soif; ça n'a rien d'étonnant, car habitués depuis si longtemps à se remplir les tripes à ne rien faire et à distribuer de bonnes grosses places à leurs amis, ils trouvent rudement venimeux d'être obligés de lâcher tout cela pour être forcé d'aller travailler comme des honnêtes gens pour gagner leur vie.

Ils croyaient que cette bombance durerait *vitam aletam* et qu'il suffisait de faire pendre des bons canayens, de lier les bottes à Johnny et de manger à pleine babine dans le pot au beurre, pour satisfaire les électeurs, et que le peuple canayen était assez simple pour trouver que tout était correct. Mais blache! ils se sont fourrés les doigts dans l'œil jusqu'au coude et le peuple leur a répondu en leur donnant un fameux coup de botte dans le bas des reins.

Aujourd'hui qu'ils voient que tout est changé et qu'on leur fait manger de l'avoine comme ils le méritent, et qu'ils sont dans la mélasse, ils comprennent qu'ils ont fait une mauvaise job en écoutant les orangistes et en faisant pendre Riel; alors ils n'ont plus qu'une pensée, c'est de faire des plans de nègre qui leur permettent de garder les places le plus longtemps possible, car tu comprends qu'ils savent bien que tôt ou tard il leur faudra déguerpir et qu'on les chassera au besoin à coups de balai.

Ils voudraient bien encore acheter quelques veaux et ils ont des maquignons comme Dansereau pour courir les marchés, mais malheureusement pour eux il n'y a pas de veaux dans le parti national, et tout ce qu'ils ont pu trouver à acheter jusqu'ici, c'est la Presse, c'est à dire pas grand chose de bien rare.

Voilà mon cher canard pourquoi le ministère ne veut pas s'en aller; c'est parce qu'il y a encore un peu de bourre qui garnit le fond du pot, et la gang ne voudrait quitter la place que quand il n'y aurait plus un radis à se mettre sous la dent.

Je t'ai parlé aujourd'hui beaucoup de politique mais la semaine prochaine je te raconterai toutes les bonnes, farces que j'ai faites de l'autre côté de l'eau, et les entretiens que j'ai eus avec madame Victoire, le Pape et autres personnages influents.

Je te serre la patte.

LADÉBAUCHE.

On cause secondes noces, et une jeune femme ômet cet aphorisme:

—Celui qui épouse la seconde ne méritait pas de perdre la première!

LE GRAMPON.

AIR:—Le vieux braconnier.

Dans le pays l'on m'appelle  
Le gouvernement crampon;  
Quand même sur une pelle  
L'on me chasse, je tiens bon,  
Quand on est au ministère  
On ne lâche pas comme ça  
Le crampon fait notre affaire  
Et l'on se cramponnera.

(Bis.)

On a beau dire et beau faire  
Les pendants sont de gais lurons  
Et s'ils ont perdu leur frère  
C'est qu'ils trouvent le vent bon.  
Ils travaillent en vrais nègres  
Au soutien de la maison,  
S'ils ne sont pas tous intègres  
Ils sont tous forts au crampon.

(Bis.)

A quoi sert en politique  
D'avoir de l'honnêteté  
Le nigaud qui la pratique  
Toujours se trouve embêté;  
Et puis le patriotisme  
C'est cent fois plus bête encore;  
Le crampon quand il est prime  
Donne plus d'honneur et d'or.

(Bis.)

Le malheur c'est qu'une corde  
Tient au manche du crampon,  
Et le courroux qui déborde  
Chez le peuple vous répond:  
Vite pliez-vous bagage  
Plus de lâche parmi nous!!  
Oh! mettez-vous en voyage  
Vite décramponnez-vous!

(Bis.)

Société pour l'abolition des gendres

Il vient de se fonder à Montréal un syndicat de belles-mères dont le but est l'abolition des gendres.

Le siège de la société est dans une petite rue non loin de la côte St-Lambert et un grand nombre de dames entre les deux âges ont donné leur adhésion à cette nouvelle institution.

On assure que la Presse va être achetée par la présidente pour la somme de cinq mille piastres et que ce journal consacrerait désormais ses colonnes aux intérêts des belles-mères.

En attendant voici la première proclamation adressée par le comité à toutes les dames de Montréal et d'Hoche-laga en mal de gendres!!!

Mort aux gendres!!!  
Tel doit être désormais le cri de guerre de toutes les belles-mères!!!

Mort aux gendres!!! Mort à ces vipères qui nous jettent sans cesse leur venin au visage.

Mort à ces traîtres qui nous accusent, à chaque instant de leurs injures les plus grossières, qui tiennent sur nous les propos les plus diffamatoires et les plus injustes.

Mort à ces monstres qui, non contents de venir nous arracher nos filles de nos seins, pour en faire leur ignoble pâture, passent encore leur existence entière à déblatérer contre nous.

Leurs conversations, leurs journaux, leurs chansons, tout cela est plein d'invective à notre adresse.

Et qu'avons-nous fait pour mériter ces infamies?  
Qu'avons-nous fait, je vous le demande?

Y a-t-il au monde créatures plus douces, plus candides et plus inoffensives que nous???

Les brebis eux-mêmes, ces pauvres brebis dont on vante avec raison la douceur angélique, peuvent-ils nous être comparés... même approximativement?

Des défauts?... est-ce que nous en avons?  
Non, mille fois non... au contraire!!!

Est définitive, que nous reproche-t-on?  
D'aimer trop nos filles, de veiller sur elles avec un soin trop jaloux, de les avertir charitablement des embûches que Satan sème à chaque instant sous leurs pas?

Car il n'y a pas à dire, ce sont là les uniques griefs que ces vampires ont contre nous.

Et ils appellent ça des défauts!!!  
Et c'est pour cela qu'ils nous en veulent, qu'ils nous chassent honteusement de chez eux, ou plutôt de chez nos filles.

Mais il ne faudrait pas avoir dans la poitrine une once de cœur, pour renoncer à abandonner aux griffes et à l'appât féroce de ces créatures infernales, les pauvres mignonnes que nous avons portées neuf mois dans notre sein!

Ah! les gendres, les gendres!!! les scélérats, les gredins!

En vérité je vous le dis. Il n'est que temps que nous levions l'étendard de la révolte, et que nous courrions sus à ces méchants garnements.

Hourrah!!!!...belles-mères de l'univers entier... Dressons des potences, dressons-en sur toutes les places publiques et pendons-les jusqu'au dernier. Pas de pitié!... Aux armes!!!!

Pour le comité révolutionnaire des belles-mères:  
Le Secrétaire

FROSEFINE GRINCHEUSE.

Philosophie fantaisiste sur la femme.

Voici quelles seraient les principales préoccupations de la femme pendant son existence:

A quatre ans, elle pensa aux bons; à sept ans, son unique souci est pour la poupée; à treize ans, elle rêve jour et nuit de son petit cousin; à dix-huit ans, elle caresse l'idée du mariage; à vingt-cinq ans, elle caresse son bébé; à trente-cinq ans, est préoccupée de son premier cheveu blanc; avec la quarantaine arrive la première ride et les soucis qu'elle engendre: à cinquante ans, elle elle pense... au passé; enfin, à soixante ans, la femme ne pense plus qu'au révérend père X..., son directeur spirituel!

Nous laissons au philosophe en question la responsabilité de ses observations.

Toilette des Dames

Quelques conseils du Figaro à ses lectrices:

—Les bijoux pour les femmes.— Le matin, en amazone, aucun bijou, si ce n'est une simple broche en fer à cheval or mat avec les clous en pierres.

—A la ville.— Boutons d'oreilles très simples, une perle, pas très grosse et jamais de diamants. Trois ou quatre bracelets, chifons simples, avec des pierres, de préférence, saphir et brillants, le saphir étant la pierre du jour par excellence.

—Le soir en petit noir.— Bouton d'oreilles en diamants, ou tout autres pierres entourées de diamants; une broche de corsage. Beaucoup de bagues et un peu de bracelets.

—Toilette décolletée.— Bouton d'oreilles avec pendants, un ou plusieurs fils de perle, ou bien encore un collier en brillants formant dentelle.

—Pour les cheveux.— Beaucoup de petites feuilles ou fleurs; au besoin joli peigne; plus de diadème, quelques fourches d'épave richement montées: une jolie traîne de fleurs et de feuilles pour épaulettes.

LES POULETS.

On s'est souvent demandé quelle est l'origine du nom de poulets, qu'on donne généralement aux billets doux.

Autrefois, en Italie, c'étaient les vendeurs de poulets qui se chargeaient des messages d'amour. Ils cachaient le billet sous l'aile d'une des volailles que la ménagère achetait de confiance.

Ces dames, quand elles échangeaient leurs confidences, disaient:

—J'ai reçu ce matin un bien joli poulet...

—Y a-t-il bien longtemps que vous n'avez eu de poulet, chère amie?

Et l'on disait aussi en parlant de deux amoureux en pleine lune de miel:

—Ils échangent un poulet tous les matins.

Mémoires de danseuses.

Une épidémie littéraires qui sévit pour le moment sur le demi monde. On annonce les mémoires de Ross Pompon, pour faire suite aux mémoires de Cora Pearl et autres.

Rose Pompon! Une évocation d'un bien lointain passé! Remarques, chemin faisant, la différence des époques et des goûts. Autrefois, quand on voulait baptiser une célébrité chorégraphique, on l'appelle Grille-d'Égout. Chaque temps prend ses inspirations où il les trouve.

Mais parlons un peu de l'auteur de ces mémoires, dont le besoin ne se faisait pas impérieusement sentir.

Il y a deux ans, raconte un chroniqueur parisien, j'étais à Chevillé (Seine-et-Oise). Dans un des étangs de la localité, une petite bourgeoise grassouillette, vieillotte, pêchait à la ligne avec ardeur.

—Savez-vous, me demanda l'amie qui m'accompagnait, quelle est cette dame?

—L'épouse d'un bonnetier ou d'un quincallier sans doute.

Mon ami sourit.

—C'est Rose Pompon, me dit-il. La Rose Pompon de Mabile.

—Pas possible.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne se faisant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.